

Les travaux d'équipe : une école des Beaux-Arts idéale

LES travaux d'équipe ont été, dès sa fondation, l'un des éléments originaux de la Biennale de Paris, l'une de ses manifestations les plus spectaculaires, que les organisateurs, et en premier lieu Raymond Cogniat, ont le plus encouragées.

C'est d'ailleurs parmi ces œuvres collectives que se placent quelques-uns des bons « moments » des précédentes biennales et il était naturel que l'on cherchât à provoquer ces rassemblements d'artistes, fondés quelquefois sur des rencontres d'atelier, le plus souvent sur des amitiés et des connivences plastiques, et qui permettent à des gens appartenant à des disciplines différentes de coopérer. En effet nous trouvons dans les travaux d'équipe non seulement des peintres et des sculpteurs, mais presque toujours des architectes, et quelquefois des poètes, des journalistes, des compositeurs, qui trouvent là une occasion de rencontres et de collaboration à peu près unique.

Cette année, la limite d'âge a permis la réduction du jury à quatre mem-

textes ; il a évolué, sur la proposition de l'architecte Faucheux, vers un aménagement uniquement plastique des salles de réception.

Une innovation : le cyclotone

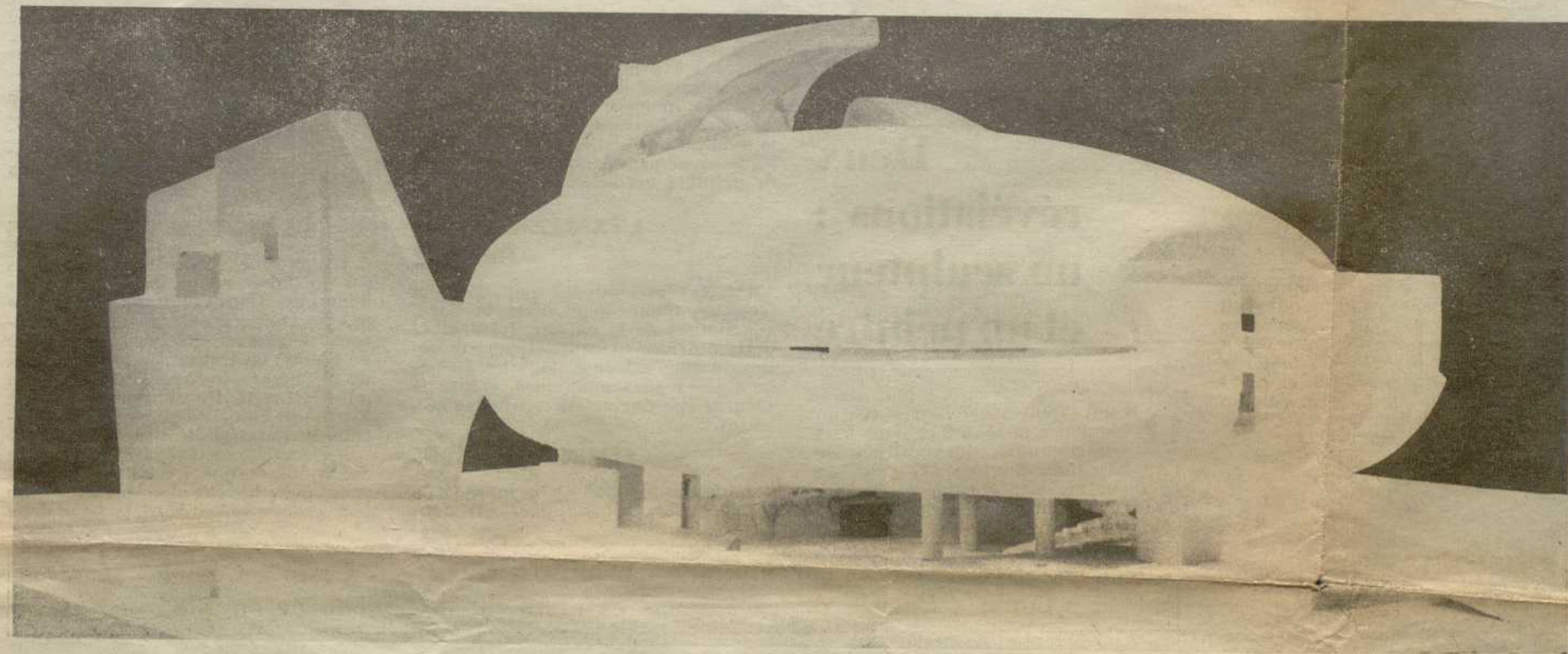
A la difficulté de coordonner des tempéraments divergents s'ajoute, en matière de travaux d'équipe, les problèmes que pose la réalisation elle-même. De là l'échec de projets ambitieux qui n'ont pas trouvé de crédits pour voir le jour. La Biennale, cette année, a pallié cette infirmité inhérente à l'insuffisance du budget dont elle dispose en mettant en service un appareil ingénieux conçu par Faucheux, le Cyclotone, qui permet neuf projections simultanées et sonorisées sur un écran circulaire. Cette méthode d'exposition répond aux théories de spectacle simultané, prônées par certains scénographes et que Faucheux paraît avoir rejoint dans ses propres conceptions théâtrales.

Elle permet l'expression totale d'un volume, et cette possibilité est particulièrement importante si l'on remarque que les projets à base architectonique dominent dans l'ensemble.

Dans plusieurs d'entre eux : Action sur un bidonville, Aménagement d'une plage, Projet pour un centre culturel, Espace-Mêlée (projet pour un jardin à Béziers), c'est l'architecte qui est le responsable, à cette remarque près que, pour le Centre culturel, le maître d'œuvre est Attila Biro, à la fois peintre et architecte, qui n'intervient ici qu'en cette seconde qualité.

Un nouveau compagnonnage

Pour les projets intitulés Lieu de rencontre et Requiem, ce sont des anciens élèves d'Adam, Malaussena et



« Les énormes erreurs de la Biennale des Jeunes » tel est le titre du manifeste que viennent de publier les lettristes ajoutant que celle-ci « fait un tort énorme à l'art et aux artistes » ; ils exposent pourtant à la Biennale (photo du haut), mais ce ne sont peut-être pas les mêmes ! Ce Centre culturel qui compte parmi les plus intéressants travaux d'équipe exposés a pour auteur l'architecte Attila Biro, le peintre Beaujon et le sculpteur Ferry.

bres : Marie-Thérèse Maugis, Jeanine Lipsi, Raoul-Jean Moulin et Jean-Jacques Levêque, qui ont tenté non pas un travail collectif à proprement parler mais une mise en place des œuvres d'artistes choisis, après mûres délibérations, pour leur caractère personnel. Différentes réunions et visites d'ateliers ont permis aux sélectionneurs de prévoir, en plein accord avec les intéressés, des attributions spécifiques : à Cheval Bertrand les revêtements de plafond, à Rouan, Skira et Breyten la décoration du mur du grand hall, à Buraglio les cloisons latérales, etc.

Le projet initial des critiques était beaucoup plus communautaire, puisque certains d'entre eux, qui ont une œuvre poétique, devaient y participer par des fonds sonores, des lectures de

Patkai, tous deux sculpteurs, qui animent des groupes d'artistes ; nous retrouvons par ce biais, avec l'Allemagne (le Moulin lumineux, dressé par le groupe zéro) et avec la Suisse (Objet, espace triangulaire « précis, monochrome et néoplastique ») les travaux plus résolument sculpturaux, dans lesquels la conception architecturale cède le pas. Ce cap est d'ailleurs franchi par Diethman, Parré, Tisserand et Biras qui, pour illustrer le thème de l'art anti-atomique, ont choisi le cadre volontairement anonyme de la baraque de chantier. Le sculpteur emmaillote l'édifice, selon une pratique qui lui est propre, avec des bandes de toiles gommées ; les peintres traduisent leurs obsessions : pour Parré c'est l'abri-sépulcre, pour Tisserand c'est la dégradation humaine

dans l'abri-bocal et pour Biras c'est l'abri-de-rêve, imaginé par chaque « locataire », et traité d'une manière mi-ironique mi-émerveillée.

Le travail d'équipe uniquement pictural et sculptural trouve un parallèle dans une entreprise d'un esprit résolument différent où l'on rencontre quelques-uns des artistes les plus représentatifs des nouvelles tendances : Dufrène, Nikos, Smerck, Deschamps, Jacquet, Panourgias et Sanejouand. Pour retrouver de l'architecture, il faudra passer par la salle britannique où sont exposées quatre maquettes, tandis que certains groupes comme les Lettristes font, sans doute faute de place, un simple accrochage concerté, et que la section italienne tout entière traite de la décoration de l'église du Bon Larron.

Ce rapide coup d'œil confirme donc les critères relatifs aux travaux d'équipe : l'épine dorsale de l'architecte leur est d'un grand secours et leur assure souvent une unité, à laquelle d'autres groupes préfèrent la coexistence des libertés d'expression, la parité des talents.

Cette alternative est dans la nature même de la gageure proposée et l'on ne jugera que les fruits et non les intentions.

Devant la démission des enseignants et les limites des maîtres, nous assistons peut-être, sans qu'il y paraisse, à la naissance d'un nouveau compagnonnage, capable de promouvoir une formation de remplacement.

G. GASSIOT-TALABOT